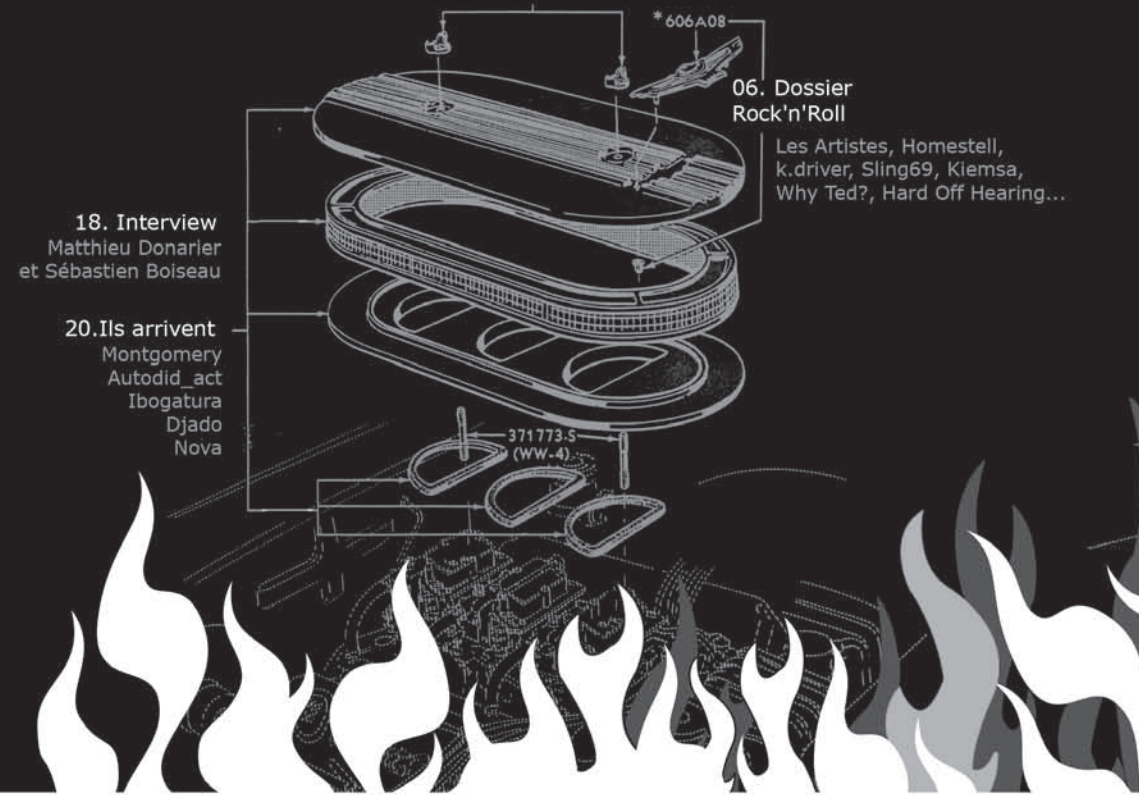
SOMMAIRE

03. Hein ?!? Les News du 5.3

06. Dossier
Rock'n'Roll
Les Artistes, Homestell, k.driver, Sling69, Kiemsa, Why Ted?, Hard Off Hearing...

18. Interview
Matthieu Donarier et Sébastien Boiseau

20.Ils arrivent
Montgomery
Autodid_act
Ibogatura
Djado
Nova



Trimestriel ϟ n°22 ϟ Hiver 2005 ϟ Gratuit

Tranzistor
L'information des musiques actuelles en Mayenne

Homestell
Sling69
k.driver
Kiemsa

ROCK'N'ROLL

Tranzistor, l'info des musiques actuelles en Mayenne
Rédaction: 02 43 66 52 83 ϟ www.tranzistor.org

Prochain Numéro : Mars 2006

ADDM 53
LA MAYENNE CONSEIL GÉNÉRAL
Culture Communication

EDITO

Le rock'n'roll, c'est une bagnole. Les exemples de liaisons dangereuses unissant rock et engins motorisés sont légions..., le très luxueux et très bien renseigné fanzine "Minimum Rock'n'roll" (www.minimumrocknroll.com) y consacrait d'ailleurs son dernier numéro.

Une bagnole, le rock'n'roll ? Ouais, mais pas n'importe laquelle. Ne me parlez pas des voitures modernes, bourrées d'électronique, lisses et aseptisées, aussi sexy qu'une superette... Nan le rock, c'est une Ford Mustang modèle 69... Élancée comme une roquette, fuselée comme une strato, tranchante comme un riff de Telecaster. Sauvage et puissante. Le genre de tire qui vous colle au siège, et dont les bonnes vibrations vous remontent jusqu'au cerveau, jouant une méchante musique du diable. Highway to hell ! Sensation physique de vitesse et de violence. Le rock'n'roll roule à 200 à l'heure et se fout du danger. Live fast and die young ! Faut que ça trincaille, faut que ça vibre, que ça déborde. Le rock sent le cuir, la graisse et le cambouis. Sale, toxique et libre comme une bagnole qui file dans le désert... On the road again !

Nicolas

Tranzistor #22
Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : Jean-François Bodinier, Chico, Eric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Freddy Leray, Céline Moreau, Jean-François Moreau, Nicolas Moreau // Illustrations : Jérémie Hirigoyen (couverture, p.6 & 7), Laurent Moreau (p.8) // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim services // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Serge, Tess, Homestell, Guillaume, Anthony et Franz de k-driver, Bart de Sling69, Martin de Kiemsa, Nova, Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier, Ibogatura et Montgomery. La citation du numéro : "On a tous un barbu en nous" (Bart69).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Ça bouge toujours

Nous l'annoncions dans le précédent Tranzistor, un **centre infos-ressources musiques actuelles** devrait prochainement ouvrir ses portes aux **Ondines**, à Changé. Si la date d'ouverture du lieu n'est pas encore fixée (début 2006), le centre dispose déjà d'un permanent, en la personne du "célèbre" Eric Fagnot. Mise à disposition d'une base des données "musiques actuelles" régionale et d'un fonds documentaire spécifique, accompagnement, conseil, etc., le lieu sera ouvert à tous les porteurs de projet (musiciens, assos...) souhaitant être accompagnés dans leur démarche (recherche de contacts, organisation d'une tournée, d'un concert...). Mister Fagnot se tient dès aujourd'hui à votre disposition !
>Contact : 02 43 53 34 42

Du neuf au Nord ! L'école de musique et de danse du **Haut Maine et Pail** (basée sur trois sites : Lassay-les-Châteaux, Pré-en-Pail et Villaines-la-Juhel) s'ouvre aux musiques actuelles ! Initié par le nouveau directeur de l'école, Christophe Descamps-Treguer (auparavant responsable du dispositif d'accompagnement de groupes "C'est ma tournée" en Isère), le **département musiques actuelles** de l'école proposera des cours d'instruments (guitare électrique, batterie...) et surtout un accompagnement personnalisé et spécifique, ouverts aux groupes constitués du territoire. Enfin, l'école du Haut Maine et Pail accueillera à Pré-en-Pail, dès fin janvier 2006, un **local de répétition** équipé, mis à disposition des musiciens (répétition libre ou accompagnée).
>Contact : 02 43 30 40 50

Vivement ce soir !

Bon, ça n'est pas encore cet hiver qu'on n'aura rien à se mettre sous la dent... Entre plats de résistance, grands classiques et découvertes sucrées, y aura de quoi s'en mettre plein le cornet ! Sans aucun risque d'indigestion... Bon appétit !
Six mois après l'ouverture du lieu, l'équipe du **6 par 4** respire : fréquentation en hausse, versement d'une subvention du Conseil général..., autant de bonnes nouvelles qui devraient leur éviter un hiver trop rude, et leur permettre de préparer sereinement la programmation du trimestre à venir. Déjà prévu au menu : produits du terroir avec **Kiemsa**, La Casa et Zaruts, orgie sonore avec **Gojira** et Homestell, et friandises hip-hop avec Nouvel R et l'excellentissime **A-Trak**... Miam miam !

Pour faire passer tout ça, le Kiosque, Au Foin de la rue et les 3 Eléphants payent "leur tournée". Après Rubin Steiner, Mael et Mansfiel Tya en novembre, les 3 assos invitent la fondante (au chocolat) Olivia Ruiz et Tom Poisson, le délicieusement mélancolique **Yann Tiersen,** et nous réservent une petite surprise pour le 11 mars prochain.

Olivia Ruiz

Tournée toujours, avec l'asso **Chamboul'tout** qui organise le 28 janvier à Saint-Berthevin la troisième édition de sa fameuse "tournée", consacrée cette année au thème des îles. La formule, originale, associe musique (avec **Sergent Pépère**, Ministère Magouille, P'tit J-Bus et John Kanac), déco et... spécialités gastronomiques !

Quelques jours plus tard, **Au Foin de la rue** remet le couvert, avec la troisième édition de ses “Foins d’hiver”. Pour l’occasion, les dionysiens nous ont mitonné une bonne petite programmation, avec Montgomery comme spécialité locale, Kaophonic Tribu pour l’exotisme et **Experience** en guise de surprise du chef. A déguster sur place, le 11 février aux Ondines.
Le 12 janvier prochain au Carré, c’est double ration : le croustillant **Loïc Lantoine** partagera la scène avec l’un des plus savoureux poètes de la chanson française, **Allain Leprest**. A dévorer sans modération ! On pourra ensuite continuer en chanson avec **Juliette** (toujours au Carré) et **Alexis HK** à Evron quelques semaines plus tard.

Vous pouvez retrouver les concerts programmés en Mayenne jusqu’en mars dans l’agenda encarté au centre de ce numéro.

New thing !

Des nouvelles de **Néo**. Cette jeune association, créée par des musiciens mayennais pour la plupart issus des ateliers jazz de Meslay-du-Maine, souhaite développer la diffusion du jazz en Mayenne. Et il y a du boulot ! Malgré l’existence d’un public et d’une scène locale, les concerts de jazz sont plutôt rares. Première initiative : l’organisation de janvier à mai d’une série de six concerts au Foyer culturel de la FAL (à Laval). Au programme de ces concerts accueillant essentiellement des musiciens du département : jazz et musiques improvisées avec **Le P’tit Zogre**, Amok, La Petite Soufflante… et petits détours par l’électro (avec Logistic) et la chanson avec Les Pauvres Têtes. Ça va jazzer dans l’ravin !

Trop Faure

Allez hop ! Nouveau trio pour **Paul Faure** qui joue désormais accompagné de Philippe Cornus à la batterie et de Michel Saulnier à la contrebasse. Par ailleurs, le jazzman lavallois est depuis peu l’heureux possesseur d’un magnifique Steinway 1972. Du coup, le pianiste envisage d’enregistrer en 2006 un album en solitaire avec son petit bijou. En attendant, Paul Faure interviendra au sein de

Paul Faure

l’école de musique de Bonchamp dans le cadre d’ateliers d’initiation à l’improvisation, qui se concluront par un concert avec les élèves, à Bonchamp le 28 janvier. Le trio Paul Faure se produira également le 3 février au Théâtre de Mayenne et le 27 janvier aux Ondines, dans le cadre de la soirée **Jazz Fusion.** Cette soirée rassemblera de nombreux musiciens jazz du département, dont **Chorda Tio** avec Yves Teichert, le Quintet de Veaux, le Duo des Miroirs, etc. Que du beau linge quoi !

On forme !

L’ADDM 53 organisera en 2006 une série de **formations** techniques, administrative et artistique, ouvertes à tous les acteurs musiques actuelles du département (musiciens, membres de l’entourage des groupes, assos…). S’inscrivant dans la continuité des formations initiées en 2004/2005, ce programme propose deux stages d’initiation aux techniques du son (en partenariat avec le festival des Bouts de Ficelle et le 6 par 4), un stage de technique vocale appliquée aux musiques actuelles, et une journée consacrée au **cadre réglementaire et juridique** du spectacle vivant. Organisé avec la complicité du Kiosque, des 3 Eléphants et d’Au Foin de la Rue, cette formation s’adresse aux organisateurs occasionnels de concerts (assos, foyers de jeunes, etc…) désirant mieux connaître les réglementations qui régissent le spectacle vivant.
>Pour plus d’infos : ADDM 53 (02 43 66 52 75).

ET AILLEURS ?!

Noyeux Joël

Marre des “grands sapins verts” et de “Petit Papa Noël” ? Les gamins en folie du groupe lavallois **Montgomery** ont pensé à vous. Depuis leur “exil” rennais, ils ont eu la chouette idée de demander à des musiciens de leur entourage d’écrire une chanson sur le thème de Noël. Baptisé “**L’album de Noël**”, le disque compilant ces 24 titres (normal !) rassemble invités de marque (Laetitia Shériff, Herman Düne, Mobiil…) et vieilles connaissances : les gars de Montgomery bien sûr mais aussi Mona (sans Rica), les lavallois de Pénélope (ex-Winnebago)… Forcément hétéroclite, cette compilation, dont l’intégralité des bénéfices sera reversée aux “Rockeurs ont du cœur”, offre de savoureuses douceurs pop-folk. A écouter le jour de Noël, en ouvrant ses cadeaux !
>Contact : Benjamin (06 82 29 90 63)

Gitan !

Il est des musiques qui invitent au voyage. Celle de l’angevin **Titi Robin** vous emmènent sur les routes tracées par les gitans, du flamenco andalou aux charmeurs de serpents du Rajasthan, des arabesques de la musique du Moyen-Orient à la ferveur des Roms… Gitan de cœur et d’adoption, ce guitariste, joueur d’oud et de bouzouq, creuse un sillon singulier. Celui d’une musique populaire et recherchée, subtile et fédératrice à la fois. Et “Ces vagues que l’amour soulève”, son tout dernier disque, n’échappe pas à cette règle, vous entraînant immédiatement. Une envie irrépressible de bouger s’empare de vous. Vous voilà parti. Bon voyage !
>www.thierrytitirobin.com

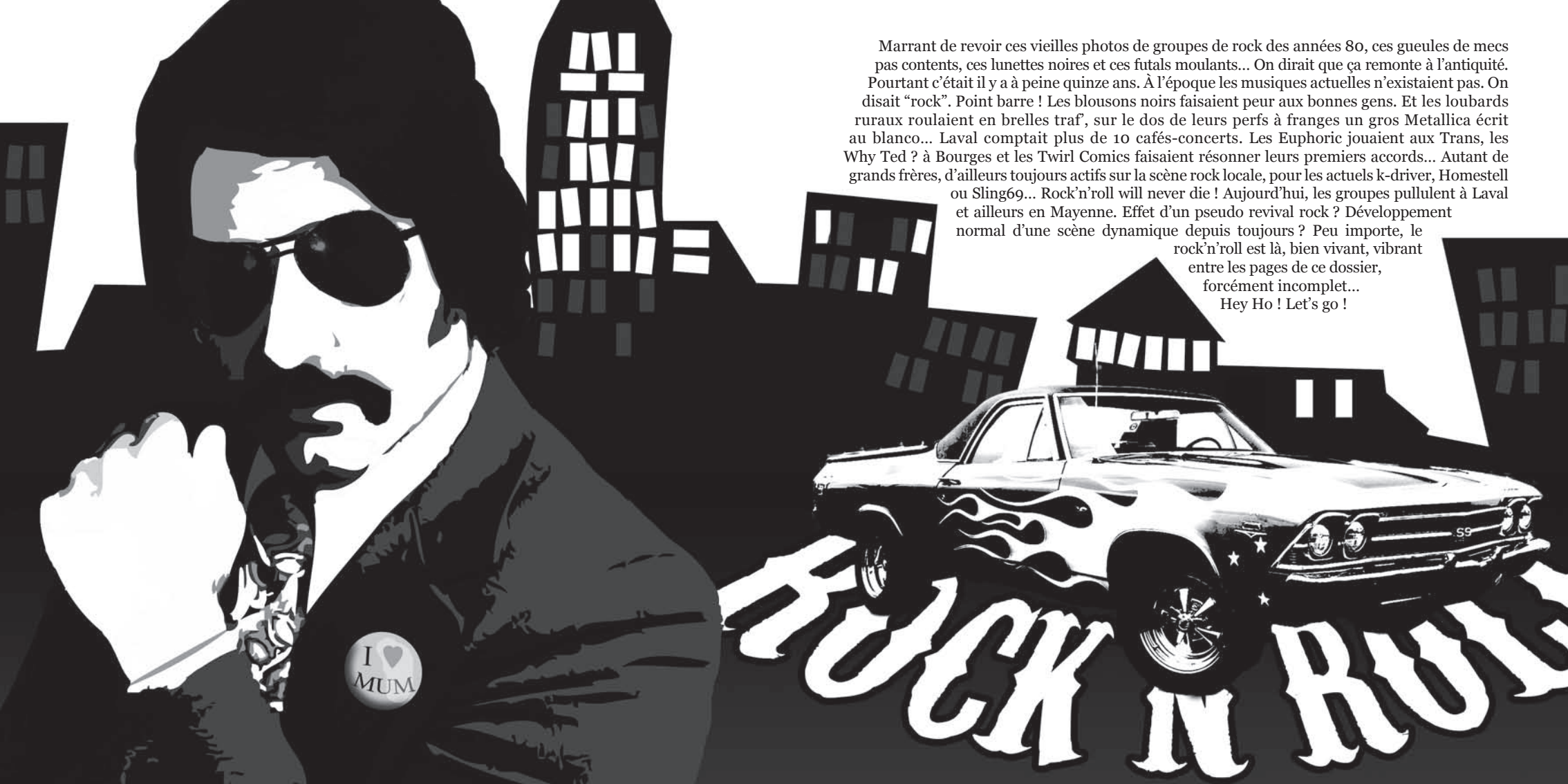
Chapi chapo

Entre la salle et la rue, les chapiteaux sont des lieux magiques et intimes. Mobiles, ils offrent l’immense avantage de pouvoir être installés partout : là ou il n’y a pas de salles, ni de programmation culturelle. À l’image des Ogres de Barback ou de Ma Valise, plusieurs assos nantaises comme les **Chapitalistes**, l’excellente **Madame Suzie** ou les ex-mayennais de la **Compagnie Cabadzi** renouent avec les traditions du cirque ou du théâtre ambulant. Avec leurs chapiteaux, ils sillonnent les villes et surtout les campagnes, privilégiant les projets à taille humaine, associant les habitants du territoire… Pluridisciplinaires, ces aventures bien souvent collectives expérimentent de nouveaux modes d’action culturelle et artistique, alternatifs et indépendants.
>www.madamesuzie.com - Cie Cabadzi (06 19 57 49 33) - Les Chapitalistes (02 28 21 94 52)

Titi Robin

Mondo Bizarro

Entretenant l’esprit du regretté Tontons Flingueurs (haut lieu punk rennais), le Mondo Bizarro est le lieu “rock’n’roll” par excellence : petite salle de 200 places, ambiance intime et programmation de fou ! Ce club, créé en 2002, a accueilli tellement de concerts qu’il donne l’impression d’exister depuis 15 ans. Des pointures de la scène punk, métal ou hardcore aux musiciens locaux, le Mondo reçoit trois à quatre groupes par semaine !, programmant des groupes que vous ne verrez nulle part ailleurs : trop rock, trop extrême… Mettant sa scène à disposition des assos locales, le Mondo Bizarro offre à de nombreux musiciens un espace d’expression auxquels ils souvent peu accès. Keep on rockin’ !
>http://mondobizarro.free.fr



Marrant de revoir ces vieilles photos de groupes de rock des années 80, ces gueules de mecs pas contents, ces lunettes noires et ces futals moulants… On dirait que ça remonte à l'antiquité. Pourtant c'était il y a à peine quinze ans. À l'époque les musiques actuelles n'existaient pas. On disait "rock". Point barre ! Les blousons noirs faisaient peur aux bonnes gens. Et les loubards ruraux roulaient en brelles traf', sur le dos de leurs perfs à franges un gros Metallica écrit au blanco… Laval comptait plus de 10 cafés-concerts. Les Euphoric jouaient aux Trans, les Why Ted ? à Bourges et les Twirl Comics faisaient résonner leurs premiers accords… Autant de grands frères, d'ailleurs toujours actifs sur la scène rock locale, pour les actuels k-driver, Homestell ou Sling69… Rock'n'roll will never die ! Aujourd'hui, les groupes pullulent à Laval et ailleurs en Mayenne. Effet d'un pseudo revival rock ? Développement normal d'une scène dynamique depuis toujours ? Peu importe, le rock'n'roll est là, bien vivant, vibrant entre les pages de ce dossier, forcément incomplet…

Hey Ho ! Let's go !

On a souvent prédit sa mort, mais il roll' encore. Ric-rac, le rock a fêté ses 50 ans l'année dernière. D'Elvis aux Whites Stripes, des Stones à R.E.M., ce bon vieux boucan binaire n'a cessé d'électrifier notre quotidien au cours de cinq décennies hautes en décibels. Pour célébrer ce fringant quinqua et ouvrir ce dossier dédié aux joies du rock'n'roll, Tranzistor m'a confié une mission périlleuse : celle de retracer les grandes lignes de la saga électrique et mouvementée du rock lavallois.

les tontons rockeurs

Comme les blue-jeans, le chewing-gum, le roman noir, le cinémascope ou les supermarchés, le rock'n'roll fut l'une des armes qui permirent aux Etats-Unis de conquérir -tout à fait pacifiquement- une bonne partie de la planète. Né outre-Atlantique du mariage de la country blanche et du rythm'n'blues noir, le rock est bientôt adopté dans le monde entier. Ainsi les années 60 voient débouler le rock anglais sur la scène internationale, avec les Beatles ou les Rolling Stones... La France, quant à elle, écoute "Salut les Copains" où de nouvelles vedettes sont érigées en idoles des jeunes.

Nous sommes en 1966. L'époque est à la contre-culture et à la contestation. Et c'est dans ce contexte d'utopie libertaire que naît le premier groupe rock officiel lavallois : les **Shouters**. Paul Faure, clavier du groupe, se souvient : "*nous avions été sélectionnés pour représenter la France à un festival de jazz à Hanovre, et là-bas on est restés littéralement scotchés par un groupe anglais, The Shouters, et plus particulièrement par le clavier qui jouait sur un orgue Box aux sons magiques. En rentrant à la maison, nous décidions de nous appeler les Shouters*". Cette influence anglo-saxonne constitue le répertoire principal du groupe : "*nous étions très influencés par les Animals, Clapton, Hendrix, Led Zep...*". De 1966 à 1976, les Shouters connaîtront dix années euphoriques en devenant le groupe incontournable des soirées musicales du grand Ouest. En dehors de premières parties mémorables de "grandes" vedettes (Halliday, Sardou, ...), les Shouters écument les bals, seule voie de diffusion du rock à l'époque. "*Le bal,* témoigne Paul Faure, *était l'unique moyen d'expression pour les musiciens... et souvent nous nous efforcions de le transformer en un véritable concert avec une recherche sur la mise en scène, des projections de diapos psychédéliques... En général, les gens nous écoutaient même si beaucoup venaient là pour danser*". En 1976, les Shouters connaissent la consécration avec l'enregistrement de leur premier et seul 33 tours : "Weather Report". Mais quelques années plus tard, en 1979, les amis se séparent : la période est à la variété disco et le groupe ne se reconnaît pas dans cette tendance musicale.

Paul Faure se lance alors dans l'enseignement musical en créant une école à Laval, avec comme principe fondateur, le désir de transmettre le plaisir de la musique. Inspiration pour toute une génération de musiciens locaux, ce rocker devenu jazzman se reconnaît des accointances artistiques avec certains groupes locaux passés ou actuels, "*comme les Why Ted ?, Montgomery ou Mael dont j'apprécie la recherche créative, les arrangements souvent très dépouillés et la prise de risque au niveau du son*".

Les enfants du punk

L'évocation des Why Ted ? nous amène tout naturellement aux années 80-90. Cette période marque un tournant pour le rock en général et plus particulièrement pour le rock lavallois. L'heure est aux plaisirs hédonistes de la bière et du pogo. À cette époque, le rock local explose, les styles musicaux pratiqués et les groupes se multiplient : Cristal Lake, Darken, Rosemary, Tom Cat, Claydots... Témoin privilégié de cette période faste, Mister Tess (alias David Tessier), illustre batteur des Euphorics et des Why Ted ?, se souvient : "*la scène locale était assez riche, chaque groupe avait un son particulier : les Euphorics et les Why Ted ? donnaient dans le punk-rock genre Ramones alors que les Blue Valentines étaient plutôt pop punk façon Undertones*". Groupe phare du début des années 80, les **Blue Valentines** connaissent une notoriété nationale, enchaînant plusieurs tournées à travers la France, des passages télé et une participation aux Découvertes du Printemps de Bourges. Les Blue sortiront un 45 tours éponyme suivi d'un 33 tours, produit par Kid Pharaon du groupe bordelais "Lonely Ones". Autre groupe important de cette période, les **Euphorics Trapdoor Shoes** accèdent rapidement à une notoriété régionale... Ils enchaînent les concerts (plus de 300) et premières parties (Noir Désir, Happy Drivers, les VRP...), et sortent un 45 tours ("Money goes somewhere to roam") devenu depuis collector.

Why Ted ?

En mars 1987, les Blue Valentines n'ont pas encore quitté la scène qu'un nouveau groupe baptisé **Why Ted ?** donne son premier concert au Graffiti, le temple du rock de l'époque. Deux ans plus tard, Why Ted ? participe au Printemps de Bourges et reçoit les éloges de la presse qui remarque ce "*groupe lavallois hargneux, habillé très noir, au rock dur, révolté et intense*". Même L'Humanité évoque dans ses colonnes ce groupe "*venu d'une préfecture paisible comme la Suisse, mais qui déménage dès qu'il s'installe sur scène*". Suivront plus de 150 concerts, un album ("Easy friends never answer") en 1989, puis un deuxième en 1995 : "Vade intro".

22 v'là la relève !

Le commencement des années 90 marque le début d'une période moins prolifique pour le rock lavallois : les Blue Valentines se séparent, les Why Ted ? se réorganisent et les Euphorics s'éteignent. Cependant d'autres groupes émergent (Shabby Dolls, les Martiens, Creep'n'smile, What's up...), mais connaissent des fortunes moins heureuses que leurs glorieux aînés. Aucun album ne paraîtra d'ailleurs à cette époque. A la fin des années 90 une nouvelle génération émerge avec des musiciens locaux comme les **Twirls Comics** ou un peu plus tard Sold Out (les actuels Montgomery), Homestell, k-driver et consorts. Pour Tess : "*Les Euphoric et les Why Ted ? ont certainement contribué à l'émergence d'une scène locale. Il y a d'ailleurs une filiation naturelle entre les Why Ted ? et les Twirls qui, eux aussi, ont eu une influence importante sur le rock local. Et puis les Twirls ont donné Mael et Monarica, toujours actifs aujourd'hui*".

Comme Paul Faure, Tess s'est engagé dans la voie de la pédagogie et de la transmission musicale. Co-fondateur avec Patrick Levanier, autre pionnier du rock lavallois, de Créazic (aujourd'hui département musiques actuelles de l'école de musique de Laval), celui-ci accompagne les débuts de nombreux groupes et tente avec la même ferveur de leur transmettre le plaisir du jeu. "*Transmettre un état d'esprit telle est ma devise. Et ça ne se passe pas si mal : il y a aujourd'hui une saine émulation entre les groupes qui permet de maintenir le rock lavallois en pleine forme*". On se quittera sur ce happy end rock'n'rollien...

RicoF

le meilleur bar du monde

Comment parler du rock à Laval sans évoquer le BAR DES ARTISTES ? Les Artistes, C'EST le rock lavallois ! C'est son âme, son cœur, sa maison… Le quartier général, le point de ralliement des musiciens. Et les Artistes, c'est Serge (dit le Barbu ou le Poil), capitaine du navire et figure incontournable de la mythologie rock'n'rollesque lavalloise. Depuis plus de vingt ans, le vieux pirate maintient le cap, contre vents et marées. Rock'n'roll toute !

Si on devait un jour bâtir un musée du rock lavallois, il faudrait reconstruire à l'identique le local de David "Tess" Tessier à Créazic (la "rock'n'roll high school" lavalloise, aujourd'hui intégrée à l'école nationale de musique), avec punaisées aux murs ses vieilles affiches des Why Ted ? et du festival des Éclats du rock… Et puis, dans ce musée, il faudrait mettre le bar des Artistes. Parce que là-bas, rien que dans les chiottes, y'a 20 piges d'histoire du rock local qui vous contemplent. Franchement, ça s'empêche presque de pisser d'avoir autour de soi toutes ces précieuses archives graffitées. Et ces vieux rideaux défraîchis qui cachent la devanture… Ces tables dépareillées, ces murs effrités, érodés par le frottement des milliers de corps qui se sont entassés là les soirs de concerts, dans ce lieu à peine plus grand qu'un couloir. Ça lui plaît à Serge de laisser vieillir son bar. Depuis qu'il a ouvert les Artistes, il n'a touché à rien : "*je n'ai pas envie de faire des travaux, je le trouve très beau comme il est. Il vieillit tranquillement. Ça fait rock, j'aime pas le clinquant*". Ici donc, pas de rétro toc ou de vieux chic. Tout est d'origine. C'est de l'authentique, du vingt ans d'âge, du qui sent le vécu, et qui met immédiatement à l'aise. "*Aux Artistes, on est à la maison*" confie Anthony des k-driver. "*On se retrouve tous dans ce lieu, son ambiance. C'est le seul bar rock de Laval. Tout ce petit monde a convergé spontanément ici, à cause des concerts et de la musique que passe Serge. Et puis, quand tu rentres, il n'y a personne pour te dévisager ou te regarder de haut*".

Car passé le décor, les Artistes c'est aussi une clientèle, bigarrée et peuplée de personnages, parmi lesquels la silhouette dégingandée et charismatique de Bob, l'ex-chanteur des Why Ted ?. "*Un mec avec de l'or dans la voix*" me répètent plusieurs musiciens… "*J'ai des clients qui viennent ici depuis que le café est ouvert*, raconte Serge, *l'image rock des Artistes, ce sont les gens qui fréquentent le bar qui l'ont forgée*". Des jeunes punks en baggy aux vieux rockers en cuir clouté, la faune que l'on rencontre aux Artistes est mélangée, brassant les âges et les générations. Lorsqu'on s'étonne de cette mixité, peu courante dans ce genre de lieu, Serge semble surpris : "*ah ouais ? Pourtant c'est fait pour ça un bar. Moi j'aime la diversité, le mélange des genres… La clientèle d'un café reflète souvent la personnalité de celui qui le tient*".

Le barbu VRP !

De la personnalité de Serge justement, on ne saura pas grand-chose… L'homme se montre peu bavard lorsqu'il s'agit de parler de lui-même. On apprendra tout de même qu'avant d'ouvrir les Artistes (en 1986), le Barbu était représentant ! En savon à barbe ? Difficile en effet d'imaginer Serge en VRP quand on connaît l'animal… Tombé dès 14-15 ans dans le rock'n'roll, avec Les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages…, bref les trucs de l'époque, il découvre bientôt Iggy Pop, les Stooges, les Cramps…

Dès lors, il s'ouvre de plus en plus. Du jazz à Beethoven, le bonhomme est éclectique même s'il reste "*rock avant tout*". Logique donc qu'à peine deux ans après l'ouverture du bar, il se lance dans l'organisation de concerts. Seul d'abord, puis à partir de 92 avec l'asso La Fourmi Rouge (qui sera quelques années plus tard à l'origine du regretté festival des Eclats du Rock).
Le bar accueille alors deux concerts par mois et la liste des groupes qui défile sur la petite scène des Artistes est impressionnante : None one is innocent, Burning Heads, Oneyed Jack, Watcha, Lofofora, Dyonisos, Natalia M King… et une sacrée palanquée de groupes locaux : des dinosaures des Blue Valentines aux gamins d'Hard Off Hearing.
Car si un bon paquet de musiciens de la scène rock actuelle ont vu leur premier concert aux Artistes, un plus grand nombre encore y a fait ses premiers pas sur scène. *"On est des enfants des Artistes. Pendant deux ou trois ans, je venais ici tous les jours"*, se souvient Benjamin, le chanteur de Montgomery. "*C'est là qu'on a joué pour la première fois en public*".
Qu'ils soient lavallois ou pas, les groupes qui ont joué aux Artistes gardent tous un excellent souvenir de l'hospitalité sans limites de Serge. Bart des Sling 69 : "*il t'accueille comme si tu étais son neveu. Il tutoie tout le monde, ses clients comme le contrôleur des impôts…*". "*Y a eu des soirées mémorables*" confirme Guillaume des k-driver, l'oeil brillant… Pour Serge, rien de plus normal : "*c'est la moindre des choses de bien accueillir les groupes. On les reçoit comme on aimerait être accueilli. C'est normal, ça fait partie de choses de la vie*".

Interdit de concert

Dernier survivant (avec l'Antidote) d'une époque où Laval comptait quasiment une dizaine de cafés-concerts (le Graffiti, le Louisiane, le Baladin, la Crypte, le Coucou… autant de lieux aujourd'hui disparus), le bar des Artistes vit constamment sous la menace d'une plainte qui le contraindrait à arrêter les concerts. *"C'est complètement absurde, il suffit qu'une personne porte plainte pour tout mettre par terre et priver tout le monde de concerts"*. Depuis quelques années, pour éviter tout problème avec le voisinage, Serge avait décidé d'avancer l'horaire des concerts à 19 heures. Cela n'a pas suffi, au mois de novembre, la maréchaussée lui signifiait l'interdiction d'organiser tout concert sous peine de poursuite… Dégoûté, Bart, le chanteur des Sling69, résume bien l'avis général : "*je ne comprends pas qu'on puisse vouloir empêcher ce lieu de faire ce qu'il a toujours fait. Au contraire, tout le monde à Laval devrait être fier des Artistes, parce que c'est un lieu rare, unique pour la scène musicale locale. Les Artistes, ça nous appartient tous un peu*".

Nicolas

Fer de lance de la scène métal, et plus largement de la scène rock locale, HOMESTELL fait figure de référence, tant par sa démarche artistique que par son activisme (organisation de soirées Hardcore session, Check our asses, etc.). Après 5 ans d'existence et quelques changements de formation, le groupe achève son premier album (à paraître courant 2006). Nicolas (batterie) et Henri-Pierre (guitare) reviennent sur leur parcours, leurs choix... La preuve en quelques mots que le métal n'est pas une musique d'abrutis jouée par des psychopathes.

metal hurlant

Le métal est un style musical très codé, avec de nombreux sous-genres : grindcore, death, black métal, hardcore, etc. Comment vous situez-vous dans ce paysage-là ?
H-P : Notre musique, c'est une synthèse de plein d'influences, de tout ce qu'on écoute en fait. On ne se limite pas à un style précis. On va dire que c'est du métal au sens large, dans lequel tu vas retrouver de l'émo, du grind, du trash, du death... C'est assez riche, on essaie de mélanger pas mal de choses. Il y a quelques années, on se situait plutôt sur la scène hardcore, mais on a évolué avec l'arrivée des nouveaux musiciens, la découverte de nouvelles influences... On écoute beaucoup les groupes de la nouvelle scène scandinave ou américaine : Aborted, Nmemic, The Haunted...
Nicolas : Nostromo également... Gojira aussi bien sûr, même si, avant leur musique, c'est d'abord leur démarche qui nous influence. On est admiratif de leur réussite, de la façon avec laquelle ils ont su sortir du petit monde du métal, s'ouvrir à d'autres publics...

Depuis quand faites-vous du métal ? Comment êtes-vous venu à cette musique ?
H-P : J'ai découvert ça par l'intermédiaire du frangin d'un copain. Et direct, ça a été la révélation...

Tu avais quel âge ?
H-P : 10 ans... A 10 ans, j'écoutais Sepultura, Pantera, Slayer ! J'ai été tout de suite attiré par l'agressivité et l'énergie qui se dégageaient de cette musique. C'était nouveau. Ça correspondait sans doute à quelque chose que je recherchais, quelque chose qui était refoulé au fond de moi.
Nicolas : Moi, mon frangin jouait de la basse. J'ai eu très jeune l'envie de l'imiter, de jouer d'un instrument. C'était l'époque de la fusion, avec les Red Hot, le premier album de Rage against the Machine... Petit à petit, mes goûts ont évolué vers des trucs plus agressifs. J'ai rencontré H-P, puis on a commencé à écouter des trucs de plus en plus barrés...

Comment vous êtes-vous rencontrés ?
Nicolas : Par l'intermédiaire de connaissances communes. On sortait tous juste de Créazic à l'époque. On est tous les deux passés par Papi Tess (rires), mais séparément. On ne se connaissait pas, on avait chacun notre groupe. Puis nos groupes respectifs ont splitté et on a formé Homestell.
H-P : Notre bassiste, Damien, est aussi passé chez Tess, lorsqu'il jouait dans Dreadn't, son ancien groupe. C'est marrant d'ailleurs : trois musiciens issus de groupes différents, tous passés par Créazic, qui se retrouvent dans le même groupe !
Nicolas : Autant dire que les deux autres, Yosh et Gwen sont sérieusement handicapés, ils ne sortent pas de Créazic et en plus ils sont angevins ! (rires).

Ces deux musiciens sont arrivés dans le groupe, il y a deux ans à peu prés...
Nicolas : oui, en 2003, on a changé de bassiste, de guitariste et de chanteur. Il n'y a que H-P et moi qui sommes là depuis le début.

H-P : En deux ans, on n'a pas chômé. Il a fallu s'adapter à de nouveaux musiciens, se connaître musicalement, et trouver une identité musicale propre. Il y a des groupes qui jouent ensemble depuis des années et qui n'ont toujours pas réussi à trouver leur style. Nous, on commence à tenir le bon bout par rapport à ça. Beaucoup de gens reconnaissent notre son après deux ou trois riffs... On a eu la chance de se trouver très vite, et qu'il y ait eu cette symbiose très rapidement entre nous cinq.
Nicolas : C'est directement lié au fait qu'aujourd'hui, on partage les mêmes objectifs. On est d'accord sur le projet, le sens qu'on veut donner au groupe. En deux ans, on a écrit un nouveau set, enregistré un album. On cherche un label, il y a des concerts intéressants qui se profilent... Ça avance !

Le métal est une musique très rapide, très technique. On reproche souvent aux métalleux de privilégier la technique au détriment de la musique...
Nicolas : Il y a un minimum de technique, de maîtrise de son instrument à acquérir... Mais pas besoin de suivre un cursus technique ou je sais pas quoi pour faire du métal. On n'a jamais pris une seule leçon de musique ! La technique, c'est secondaire. Personne n'est capable de jouer comme Dave Grohl ou Kurt Cobain, et ça n'est pas une question de technique mais de justesse, d'expressivité. C'est d'abord ça qui compte.
H-P : C'est un danger de n'être que dans la technique quand tu fais du métal, c'est clair. C'est bien de se faire plaisir musicalement, de faire des gros trucs chiadés, techniques et tout mais...
Nicolas : Seulement si ça sonne. Il faut que ce soit intense, que tu ressentes quelque chose de fort.
H-P : On est pour des constructions simples, efficaces. Tu verras dans nos nouveaux morceaux... Il y a des trucs qui sont chiadés mais il y a aussi beaucoup de choses simples, pas difficiles d'accès. Quel que soit le style musical, quelqu'un qui joue avec le cœur, avec les tripes, ça se sent, c'est flagrant. La musique, c'est d'abord un vecteur d'émotions. Faut que ça foute les poils ! (rires).

Qu'est ce que vous voulez exprimer avec Homestell ? On pourrait avoir l'impression, vu de loin, que c'est de la musique de types en colère, ouvertement agressive et brutale ?
H-P : Au contraire, dans ce qu'on fait il n'y a rien de négatif, aucun appel à la haine. Ça part de quelque chose de vachement sain, d'une énergie positive. Nos textes parlent de sentiments, d'émotions, de choses du quotidien qu'on a envie de partager... C'est très simple.
Nicolas : Je trouve qu'il n'y a rien de plus risible qu'un mec qui dit "fuck the society" et qui rentre après dans son tour bus tout confort... On n'est pas engagé politiquement. On n'est pas là pour donne notre avis, tout le monde s'en fout ! Nous, on veut juste faire la chouille et boire des coups ! (rires). Non, plus sérieusement, c'est tout le paradoxe du métal : pour les gens c'est une musique super agressive, une musique de nazis, alors que c'est très souvent l'inverse. Les paroles de chanteurs de reggae ou de ragga comme Cappelton sont souvent beaucoup plus brutales et vindicatives que celles de n'importe quel groupe de métal ! Il faut que l'on casse cette image. La scène métal doit s'ouvrir davantage, plus il y aura de gens différents, venus de tous les horizons, plus cette scène sera riche et créative.

the Laval touch

Concerts communs, projets collectifs, échange de matos... Malgré les différences de genres et de générations, la scène rock lavalloise, ou tout du moins son noyau dur, est uni et soudé. Une histoire de potes... à l'image des punks à roulettes de SLING69 et des rockers de K-DRIVER qui, malgré leurs 10 ans d'écart, s'entendent comme des larrons en foire. Attablés dans un bar lavallois, Bart de Sling, Anthony et Guillaume de k-driver causent tout seuls. Même pas besoin de poser de questions !

Bart et Guillaume

Anthony : Sling69, c'est un groupe un peu particulier, je trouve. Parce que c'est un groupe de jeunes, mais pas un jeune groupe. Ils ont à peine 19 balais, mais tu sens que derrière il y a déjà quelques années d'expérience, une certaine maturité. Ils sont impressionnants pour ça, surtout en concert. C'est un groupe de scène, un peu comme nous...

Guillaume : J'aime beaucoup les voir en concert. Ils ont une bonne patate en live, ils sont super à l'aise... À chaque nouvelle date, je trouve ça de mieux en mieux. Après définir leur musique, coller une étiquette..., ce serait restrictif, surtout qu'ils ont vraiment leur identité. Pour les faire chier, on dit qu'ils font du punk à roulettes...

Bart : k-driver pour moi, c'est du rock'n'roll ! Du basique, du spontané... du rustique ! Du genre, on envoie la sauce et on réfléchit après (rires). Mais en même temps c'est super bien foutu musicalement. C'est rock'n'roll mais c'est pas n'importe quoi. C'est carré techniquement. Au niveau scénique, c'est pas un groupe qui bouge ensemble mais chacun a sa personnalité, ramène son truc et c'est super cohérent. Entre Guillaume qui bouge dans ses chaussettes et Franz qui saute dans le public comme un tocard... (rires). Et puis ils ont vraiment un pur son sur scène.

Anthony : Nos influences sont très différentes, mais lorsqu'on joue ensemble, ça passe super bien. La preuve on peut jouer des styles de musique différents et être complémentaires.

Vous jouez souvent en concert ensemble ?

Guillaume : On a dû faire 4 ou 5 dates communes... On s'invite quand on en a l'occasion. Ça n'est pas automatique mais quand on peut, on aime bien jouer ensemble, on s'entend bien, musicalement, humainement...

Bart : Dès qu'on peut, on essaie de supporter la scène rock lavalloise et de faire profiter les autres des plans qu'on peut avoir. k-driver, c'est le groupe qui s'accorde le mieux avec ce qu'on fait, donc logiquement, c'est souvent eux qu'on invite, vu que sur la scène, y a pas trop d'autres groupes punk... Enfin, c'est en train de changer, il y a des nouveaux qui arrivent comme les Morvels, etc. C'est marrant d'ailleurs parce que lorsqu'on a commencé, la scène locale était super hardcore avec Homestell, Hard Off... Depuis ça s'est ouvert. J'ai l'impression que la scène se développe en prenant appui sur les anciens. Les jeunes groupes prennent modèles sur les vieux pour progresser et puis servent de modèles à leur tour...

Anthony : J'ai vécu à Angers, il y a quelques années. C'était exactement sur ce schéma que fonctionnait la scène angevine. Avec des groupes phares comme les Thugs qui servaient de référence aux groupes locaux, un point de ralliement qui était le Donald's Pub... C'est le même mécanisme qui se reproduit ici.

Avec le bar des Artistes comme lieu central ?

Guillaume : C'est clair. Serge (Ndlr : le patron du bar des Artistes), c'est notre père spirituel.

Anthony : On s'y retrouve tous... Tout le monde se connaît. Je crois aussi que la cohésion de la scène est due à la taille de la ville : Laval, c'est un village. C'est également lié à la rareté de ce genre de lieu. S'il y avait 3 ou 4 bars des Artistes ou plusieurs salles de concerts, ça serait sans doute différent.

Bart : Le fait qu'il soit aussi difficile de faire de la musique à Laval, aussi bien pour répéter que pour jouer, a sans doute renforcé l'entraide et la cohésion entre les groupes, c'est sûr. Et puis il y a aussi un truc qui relie quand même pas mal de monde, c'est le CMMA ou Créazic comme tout le monde l'appelle. Un bon nombre de groupes sortent de là-bas... Ce que j'ai aussi vachement apprécié lorsqu'on a commencé à jouer, c'est qu'on n'a pas été jugé sur notre niveau technique ou notre façon de jouer de la guitare. Alors qu'il y a des super zicos sur Laval, tu regardes Homestell ou k-driver..., nous on débarquait avec nos 3 accords (rires), et pourtant les gens sont venus nous dire "ouais, c'est cool ce que vous faites...".

Il y a aussi ce projet de site internet qui présenterait la scène locale...

Bart : Ouais, le site du Team Laval, je bosse toujours dessus... Bon, le nom est un peu pourri, mais l'idée, ça n'est pas de regrouper la scène parce qu'elle n'en a pas besoin, mais de montrer qu'on est uni, de présenter la scène à l'extérieur... Montrer aussi aux groupes qui arrivent qu'il y a des gens qui sont là et qui sont solidaires. Et qu'on peut très bien les aider, parce que pour moi la musique, ce n'est pas qu'un truc personnel. On fait aussi de la musique pour partager des choses avec le public, les autres musiciens... Ça pourrait aussi être intéressant de refaire une soirée style "Check our asses" (Ndlr : soirée organisée en 2004 avec une bonne partie des groupes de la scène rock lavallloise) mais en intégrant des nouveaux groupes genre Orkaan ou Morvels... Histoire de renforcer les liens.

>>> *Nouvelle vague*

Doucement derrière ! V'là la relève... Une vague de jeunes groupes déferle toutes guitares dehors sur la scène rock'n'roll. Petit inventaire non exhaustif...

L'industrie métallo-sidérurgique lavalloise est florissante : les patrons d'Homestell ont fait des petits ! À commencer par les impressionnants ***Hard Off Hearing*** (ex Extra-Sound). Nouvelle formation, nouvelles directions, les Hard Off affirment leur identité et leur son. Hyper maîtrisé, sombre et mutant. Au rayon "métal barré", ***Dunsta*** est en promo. Sorte de "super groupe" composé de musiciens d'Homestell, d'HOH et des défunts Skizoïd, Dunsta joue déguisé sur scène (en curé ou en lycéenne, au choix...). Leurs prestations live, entre grindcore et death métal, ont mis tout le monde d'accord : ça surchie ! Vous mesdames qui aimez le black métal, vous adorerez aussi ***Orkaan***, jeune groupe lavallois prometteur, au métal lourd et dark à souhait.

Punk's not dead ! Ensemble depuis deux ans, les ***Morvels*** aiment *"le punk un peu crassou, les Ramones et les Sex Pistols"*. Un bon début ! Que leurs premiers concerts sont venus confirmer : du bon vieux punk 77', bien branlé et bien branleur ! Leurs potes du ***Cri de la Cave*** (un point pour le nom !) voit le rock au sens large, autant influencés par Nostromo que les Ogres de Barback... Quant aux p'tits djeun's de ***U-Skull***, leur tasse de thé, ce serait plutôt le punk, avec un gros nuage de ska.

Un peu de pop pour finir ? Alors que les musiciens de ***Lui et Moi***, déjà très à l'aise sur scène, bossent un nouveau set *"plus rock et électrique"*, les 5 demoiselles de ***Magyan*** finalisent un premier maxi 4 titres (sortie prévue début janvier) aux accents pop-rock, chanté en français, anglais et espagnol. Des filles enfin ! Il était temps... On allait finir par croire que le rock était un truc de macho !

pendant ce temps à la campagne...

Laval par ci, Laval par là... Ok, ok, la scène rock lavalloise est riche, dynamique et tout et tout. Mais... et les autres ? A Montreuil-Poulay, Marigné-Peuton ou Rennes-en-Grenouilles, c'est des petzouilles ? La campagne compte aussi ses groupes de rock'n'roll. Plusieurs études réalisées sur différents territoires français montrent d'ailleurs que le rock, et notamment le métal, est la pratique musicale la plus représentée en milieu rural. Les rockers ruraux existent, nous les avons rencontrés !

Nova

Originaire des lointaines contrées septentrionales du Nord-Mayenne, **Kiemsa** s'impose aujourd'hui comme un des groupes phares de la scène rock du département. Capable de remplir à lui tout seul une salle de 1000 personnes (comme à Angers ou à Flers lors de leur précédente tournée), le groupe de Lassay-les-Châteaux bénéficie depuis ses débuts du soutien d'un public toujours plus nombreux. Des inconditionnels que le virage rock pris par les lasséens depuis quelques années ne semblent pas avoir déconcertés. Bien loin en effet de ses débuts reggae-ska, Kiemsa affirme aujourd'hui sa véritable identité, résolument "rock'n'roll". Fusion de nombreuse influences : métal, punk-rock, pop, techno, etc., leur second album (dont la sortie est prévue pour février 2006) étonne ses premiers auditeurs. Martin, le chanteur de Kiemsa constate : "*beaucoup de personnes à qui nous avons fait écouter les morceaux du deuxième album sont surprises par sa tournure très rock. Pour nous au contraire, ce disque s'inscrit complètement dans la continuité du premier. Mais bon, si ça surprend, tant mieux !*".

À la différence de leur premier album, cette seconde galette, intitulée "Eaux Troubles" est totalement autoproduite. Seule la fabrication et la distribution seront assumées par un label qui devrait, espère Martin, "*assurer au disque une diffusion nationale. C'est un choix que prennent aujourd'hui de plus en plus de groupes*", poursuit il. "*Cela garantit une certaine indépendance. Et puis on avait à la fois les moyens et les compétences... donc on s'est dit pourquoi pas ?*". Le système D et le do it yourself, les mecs de Kiemsa connaissent : "*On a commencé dans l'indifférence générale. A l'époque, on était le seul groupe de Lassay, il n'y avait aucun groupe sur Mayenne où on était au collège, pas de scène locale, de structure d'accompagnement. On était très isolé. On a été obligé d'apprendre seul comment fonctionnait le milieu, l'industrie du disque. Et au final, ça n'est pas plus mal, ça nous a permis de produire ce disque seul et de savoir réellement où l'on met les pieds*".

Ambiance de squat et d'usine désaffectée. Vieille porte rouillée, escalier poussiéreux... **Nova** reçoit dans son local de répétition, situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment à l'abandon, et gracieusement mis à disposition par la municipalité d'Ernée. Nos, Ben, Jérôme et Gaël partagent ces locaux avec d'autres groupes dont les anciens musiciens des Los Tick. "*Il y a toujours eu une petite scène musicale ici, entre Saint-Denis-de-Gastines et Ernée, avec des groupes comme Wakan, Sajah, La Casa, Càfé, Kanzaki... On se connaît tous très bien, on se soutient, on s'entraide. On va voir les autres en répét' ou en concert*".

On reconnaît d'ailleurs dans leur rock sombre, et notamment dans le chant de Ben, des accents, des tournures déjà entendues chez Sahaj ou Càfé. "*C'est possible,* admet Gaël, *mais c'est inconscient. Nous sommes surtout marqués par le rock américain, genre Deftones, Incubus, Glass Jaw... On ne révolutionne rien. On sonne encore un peu comme tout le monde. On n'arrive pas encore à sortir de ça, à trouver notre identité, mais ça vient doucement. En même temps, je serais incapable de définir notre style musical, de l'affilier à un courant, à d'autres groupes. On est entre rock et métal... Peut-être trop au milieu d'ailleurs. Il faudrait qu'on donne plus d'amplitude, de contraste à notre musique, que l'on ose des trucs plus durs*". Lucides quant à leur démarche musicale et à sa maturité, les musiciens de Nova ont tous le temps devant eux : le groupe n'a qu'un concert derrière lui et la formation, sous sa forme actuelle, n'existe que depuis un an. L'aventure ne fait que commencer...

Mêmes influences, même mixe entre rock et métal, même volonté de chanter en français..., finalement seule une quasi centaine de kilomètres sépare les musiciens de Nova de ceux de **WöW**, jeune groupe renazéen formé depuis août 2005 sur les cendres d'un groupe plus ancien, Codéine. À l'origine de l'association qui gère aujourd'hui le local de répétition de Renazé (petit bled du sud du département), les membres du groupe organisent aussi des concerts à l'occasion. Car aujourd'hui, si le département ne manque pas de groupes, il manque cruellement de lieux et d'organisateurs de concerts.

Papa was a rolling stone

Et bien souvent ce sont les musiciens eux-mêmes qui s'y collent, comme à Pré-en-Pail (aux confins de la Mayenne, de l'Orne et de la Sarthe), où l'asso **Briz'Galce**, issue d'un jeune groupe de métal local, **Stratum**, travaille sur l'organisation d'un festival rock (très orienté métal), dont la première édition a eu lieu en 2005. Le prochain festival, organisé sur deux jours, devrait se tenir les 4 et 5 août prochains. Fans de punk rock, quelques zigs de Mayenne viennent également de monter leur asso. Objectif ? "*Montrer une image positive de la musique et du mouvement punk en général*" et organiser des concerts (dont le premier a eu lieu le 4 novembre dernier à Mayenne). Leur nom ? **Ma mère est punk** ! Et ton père, il joue dans les Rolling Stone ?!

Nicolas

>>> *Some contacts*

>Groupes

Homestell
http://homestell.free.fr

Montgomery
www.chez-montgomery.com

Sling69
www.sling69.com

k-driver
http://kdriver.free.fr

Hard Off Hearing
http://hardoffhearing.free.fr

Dunsta
H-P (06 10 90 86 19)

Orkaan
Thomas (06 30 25 02 56)

Morvels
Jean-Charles (06 12 89 77 88)

Le Cri de la Cave
Aurélien (06 86 72 58 70)

U-Skull
Florent (06 88 27 33 56)

Lui & Moi
Nicolas (06 64 21 81 10)

Magyan
http://site.voila.fr/magyan

Kiemsa
www.kiemsa.com

Nova
www.nova.fr.st

WöW
Jean-Marie (06 22 48 73 27)

>Assos

Briz'Glace
Briz_glace@hotmail.fr

Ma mère est punk
Julien (06 75 28 26 18)
mmep@nolog.org

MATTHIEU DONARIER et SEBASTIEN BOISSEAU appartiennent à cette jeune génération de musiciens touche-à-tout qui ont choisi le jazz pour sa liberté et son ouverture. Compagnons de route depuis plus de cinq ans, ce contrebassiste (Sébastien) et ce soufflant (Matthieu) multiplient les expériences et les rencontres. Invités au printemps 2005 par le festival Ateliers jazz de Meslay-Grez et l'ADDM 53, ils ont travaillé pendant plusieurs semaines avec de nombreux écoliers et musiciens du département. De retour en Mayenne en novembre dernier, les deux compères étaient accueillis en résidence aux Ondines avec UNIT, leur toute nouvelle formation. Morceaux choisis d'une longue conversion improvisée… Jazzmen oblige !

LIBRES !!!

Matthieu : La première fois que je suis venu en Mayenne, c'était en 2003, au festival de Meslay, avec le Baby Boom de Daniel Humair. Puis, Jeff du festival des Ateliers Jazz nous a proposé ce projet de résidence dans le Pays de Meslay. On a dit ok, parce qu'il nous donnait vraiment la possibilité d'intervenir sur le long terme, de voir les enfants à plusieurs reprises. C'est indispensable si l'on veut aborder des fondamentaux, donner des clés de compréhension…

Vous considérez que l'activité pédagogique fait aussi partie de votre travail de musicien ?
Matthieu : Mon but lors de ce type d'actions, ça n'est pas d'être prof. C'est simplement une autre manière de faire découvrir notre musique à un public absolument pas préparé, dans des lieux pas faits pour ça… Lorsque tu te retrouves à jouer en prison ou face à des gamins de sept ans, le rapport au public est totalement différent d'un concert habituel. Il y a une autre intensité, un rapport spontané et direct qui s'instaure. Je sens que ma place de musicien est aussi là.
Sébastien : On a sur la scène jazz un vrai problème avec le public, de plus en plus vieillissant. Il y a d'autre part de moins en moins de clubs, d'accès directs à cette musique. Ça devient une musique de festivals et de scènes nationales. Et notre réaction face à cela, c'est d'aller dans les écoles, pour donner aux enfants l'occasion de découvrir cette musique-là. À un âge où l'on n'a pas d'a priori, de préjugés. Et puis, on veut aussi casser cette sacro-sainte image de l'artiste, qui génère des absurdités comme la star ac'. On veut montrer aux enfants les réalités de la vie d'un musicien, et que faire de la musique, ça demande du temps, des années de travail…

Vous êtes tous les deux passés par le conservatoire. Quel regard portez-vous sur l'enseignement du jazz dans les écoles de musique ?
Sébastien : On assiste depuis quelques années à une multiplication des ateliers jazz dans les écoles. C'est le signe d'un certain décloisonnement. L'école de musique est là en théorie pour t'apprendre la musique, pas un style de musique. Pourtant pendant des années, la discipline maîtresse a été la musique classique. En cela, à chaque fois qu'il y a une nouvelle classe de baroque, de contemporain ou de jazz qui s'ouvre dans une école, c'est forcément bon pour la structure, c'est une ouverture. Mais il faut faire très attention à comment les choses sont pensées, parce qu'on n'apprend pas à jouer du jazz comme on apprend à jouer de la musique classique. C'est une musique de création, pas d'interprétation… Appliquer le même schéma pédagogique, ce serait enfermer dans des cadres trop restrictifs quelque chose qui doit bouillonner. Pour moi, c'est indispensable qu'un prof de musique et, qui plus est de jazz, garde un contact avec la scène et développe une activité artistique en parallèle. Sinon, tu te détaches de ce pour quoi est faite cette musique : la scène, le contact avec le public, tu n'enseignes plus que de la technique…
Matthieu : L'autre souci avec la multiplication des ateliers jazz ou des écoles de jazz, c'est qu'on forme des musiciens amateurs ou professionnels qui ne trouvent ensuite aucun lieu pour jouer ! C'est complètement paradoxal de mettre autant d'argent dans la formation et de l'autre côté de ne pas soutenir les lieux de diffusion, voire de contribuer à leur disparition, en appliquant une réglementation complètement inadaptée…

Beaucoup de musiciens de la scène jazz actuelle sont issus des conservatoires… On peut aujourd'hui être musicien de jazz professionnel sans avoir fait d'études musicales ?
Matthieu : Evidemment, les grands musiciens qui ont fait cette musique étaient autodidactes… Il n'y a pas de règles. On n'a pas forcément besoin d'une structure pour apprendre. Ça relève d'abord d'une démarche personnelle.

C'est cette liberté, cette absence de règles qui vous a attirés dans le jazz ?
Matthieu : On recherche un domaine où l'expression est la plus libre possible. Je ne supporterai pas de jouer un style de musique qui me restreindrait à un champ limité. Dans le jazz, tu peux tout intégrer, des éléments rock, funk, électro…
Sébastien : Paradoxalement, c'est aussi ce qui fait la perte du jazz aujourd'hui. S'échapper des étiquettes ou les mélanger, ça nous perd. Parce que tout le monde fonctionne avec des étiquettes, le public, les médias, l'industrie… Notre pari, c'est de conserver cette liberté. On entend souvent dire que le jazz est mort alors que c'est une musique qui est en constante évolution, renouvellement… On taxe le jazz d'élitiste ou d'intello, comme si on n'avait pas le droit à l'intelligence ! Je ne crois pas que ce soit un problème d'accessibilité mais de contexte. Lorsqu'on joue face à un public dans des conditions adaptées à notre musique - c'est-à-dire dans un club, en acoustique-, tous ces problèmes d'accessibilité disparaissent. C'est sur scène, dans un rapport direct et physique qu'on peut découvrir et comprendre cette musique. Et ce qui est dramatique, c'est que ces lieux d'écoute privilégiée sont en train de disparaître.

Vous jouez chacun dans plus d'une quinzaine de groupes… À quoi correspond cette envie de multiplier les collaborations, les expériences ?
Matthieu : C'est d'abord à un plaisir, c'est aussi le reflet du désir de liberté que l'on évoquait tout à l'heure. C'est intrinsèque à notre musique, ce désir de rencontre, d'aller vers ce qui est inconnu, nouveau…
Sébastien : Tout à fait d'accord, mais si on le fait, c'est aussi parce qu'on n'a pas le choix. En multipliant les projets, on multiplie les opportunités de jouer… La scène jazz est très restreinte. À la différence du rock qui peut générer beaucoup d'argent et où il y a une véritable industrie, le jazz reste très artisanal. Beaucoup de musiciens professionnels sont leur propre tourneur, manageur, ou créent leur structure comme j'ai pu le faire avec Jean-Louis Pommier et Alban Darche en montant le label Yolk. La création de Unit, notre nouveau quintet, s'inscrit aussi dans ce contexte. En rassemblant des musiciens venus de plusieurs pays d'Europe, on peut espérer profiter des réseaux de chacun et ainsi pouvoir aller jouer dans toute l'Europe… On essaie de donner une réalité à cette hypothétique scène européenne dont on parle depuis longtemps… L'avenir aussi passe par là !

>www.yolkrecords.com

ILS ARRIVENT

Montgomery "Melody"

Pour parler de l'univers de Montgomery, je crois qu'il est d'abord préférable d'éviter toute étiquette de style. Ça ne collerait pas. Disons que c'est rock au sens large, mais le premier mot qui me vient, c'est OVNI.
Parce que, à la première écoute de ce maxi 5 titres, on ne peut être que surpris. On se rend compte immédiatement que ce qu'ils font est unique. En ce qui me concerne, j'étais perplexe. Tout ce que je savais, c'est que ça me filait le smile. Puis au fil des écoutes, ce qui apparaît d'abord comme un bricolage, une déconnade, un truc pas sérieux, se révèle être une œuvre complexe, un travail sur la mélodie qui les entraîne jusqu'à une maîtrise impressionnante de la dissonance. Se crée alors cette atmosphère si particulière, qui sert parfaitement le texte.
Car, si de prime abord, celui-ci est aussi "rock'n'roll j'en foutiste", il cache en fait une ironie piquante sur le monde actuel. "*Dehors le monde a explosé. Reprendrez-vous du champagne ?*", chante nonchalamment sur "Champagne" un personnage qu'on devine gros bourgeois, hors des réalités dans son cocon jet set. Un titre langoureux de minauderies, au rythme baillant comme le texte. Je comprends ce qui me donnait le smile. Les Montgomery parlent de la bêtise humaine en incarnant eux-mêmes ces imbéciles des temps modernes, comme ce "moi", personnage aux chevilles hyper gonflées qui veut faire un film sur... lui-même. Un humour décalé, servi par une interprétation subtile et assumée, avec cette voix tantôt écorchée, tantôt vibrante...
Moi qui critiquais les articles journalistiques trop systématiquement élogieux, il faut que je tombe sur cette perle d'ingéniosité. Pas de chance, je suis obligé de le dire : j'adore.

Jean

(Autoproduit)

Ibogatura

Le reggae est une musique tellement populaire, tellement jouée, que lorsqu'un album vient à sortir, la même question surgit inévitablement : le groupe a-t-il réussi à marquer son identité, sans toutefois trop trahir l'esprit du reggae ? Avec ce quatre titres tout frais pressé, nos huit Mayennais d'Ibogatura passent plutôt bien le test. Les puristes retrouveront dans ce premier disque éponyme tous les ingrédients qui font le ferment du reggae : les riddims qui vont bien, le skank chaud des guitares, les paroles classiquement engagées mais pas stéréotypées (on ne nous sert pas du "jah rastafari" à toutes les sauces), contre la haine, Al Quaeda, les xénophobes et pour l'amour entre les peuples...
Ibogatura nous propose un son clair, tant par le timbre de voix de Jeff, son chanteur, que par la scansion hypnotique de la guitare rythmique (il n'y a pas de claviers). Toute la chaleur vient de la section cuivres (trompette, trombone, sax et... basson), qui s'en donne à cœur joie avec des chorus bien emmenés, notamment sur "Zubrow'ska", un morceau instrumental qui balance pas mal. Lorsque tout cela se met en branle pour un ska de derrière les fagots, on se met à sautiller imperceptiblement. Ça joue bien là-dedans, ça tourne rond ! Et lorsque leur reggae dévie vers le jazz, on en redemande...
Ibogatura vous donne les clefs pour vous évader du quotidien gris et pluvieux de l'hiver, n'attendez pas !

Rémi

(Autoproduit)
>www.ibogatura.com

Q.O.D lab_L "Autodid_act 4"

Lionel : Alors ? Ça donne quoi la nouvelle compilation de q.o.d label ?
Francis : Excellent. Franchement ça cartonne. Encore une très bonne sélection qui s'inscrit dans la continuité des trois volumes précédents. La différence tient peut-être dans l'homogénéité de cette édition, beaucoup plus cohérente dans sa globalité. Bien qu'elle rassemble 17 artistes (dont neuf petits nouveaux en plus des habitués de la maison qod), on croirait parfois entendre le disque d'un seul et même musicien. Il y a vraiment un son, une couleur dominante...
Lionel : Et c'est quoi comme couleur ? Rose ? Jaune fluo ?
Francis : crétin... Non, je dirai plutôt gris-noir... une couleur sombre. On a un peu l'impression d'écouter la bande-son d'un film noir, avec beaucoup de scènes de nuit, et pas beaucoup de ciel bleu... Des fois, il y a des scènes de baston, et là ça tape dur, à coup de gros beats hip-hop, comme sur les très bons morceaux de Boom Boom Chlack, K ou An AmorPH : une sorte d'éléctro break beat grésillant, tordu et malmené... mais qui groove quand même. Et puis il y a des accalmies avec les très beaux morceaux des compères Copeau et Aporia, tout en atmosphère et en mélodies tremblantes, organiques et cotonneux, lents et magnifiquement tristes... Il y une âme énorme là-dedans !
Lionel : Mouais, ça m'a l'air encore bien tristounet tout ça...
Francis : mais non t'inquiète, il y a aussi Trankil, qui se la joue électro jazzfunk, limite lounge. Parfait pour l'apéro ! Et puis y'a radouL branK qui fait péter le dancefloor avec son tube débilo-intello "radouL mi amorE". Il est fort radouL pour mélanger des mélodies imparables, limite craignos avec des beats éléctronica pervers... L'EntourloOp avec son joyeux "bouli-bouli" n'est pas mal non plus...
Lionel : Et DJ Zukry ? Il fait quoi ?
Francis : comme d'hab'... du Zukry : inclassable et talentueux, à l'image de cette jolie compilation...

Chico

(Autoproduit/CD-R)
>http://d.qod.free.fr

La démo à momo

Nova

La mouvance rock ne s'essouffle pas en Mayenne, la preuve : voici Nova qui fonce tête baissée avec sa première démo. Né il y a près de 4 ans, ce groupe d'Ernée oscille dans ses compos entre rock et métal. Nova parvient à tirer son épingle du jeu avec des textes (chantés en français) propres à sa génération. Lucides et empreintes de noirceur, les paroles de Ben se posent sur une rythmique volontairement bancale, où se mêlent les lignes de basse de Nos, la batterie de Jérôme et les riffs de gratte saturée de Gaël. Après quelques écoutes, on s'aperçoit que certaines mélodies et paroles nous trottent dans la tête. Bon signe ! A noter : ces cinq chansons sont téléchargeables sur le site du groupe. Merci à Nova pour ce réveil sonore. Un bel essai, à désormais transformer sur scène où la musique de Nova a de grandes chances d'embarquer les amateurs de guitares rock et de son saturé.

Jeff & Freddy

>Contact : Jérôme (06 16 11 84 68) - www.nova.fr.st

Djado

On avait Dadja, voici Djado. Originaires d'Evron, les quatre musiciens de Djado ont enregistré cette démo, leur première, à la MJC la Boule d'Or. Leur musique navigue entre le folk et le rock, à moins que ce ne soit l'inverse. La voix claire et les airs sont marqués par cette influence folk. Parfois même, certains refrains sonnent comme des chants de marins. Mais les intéressés reconnaissent que leur inspiration a pris depuis quelques temps un virage plus dur. De fait, la texture sonore est d'abord rock, bâtie à coup de batterie et de guitares électriques. On trouve aussi quelques ballades bien tournées. Ce premier effort sent "l'enregistrement maison" des groupes qui démarrent, avec trois fois rien mais une grosse envie de se faire plaisir. "*Dommage, regrette Harry le chanteur-compositeur de Djado, mais cela donne une idée de ce que nous pourrions faire réellement dans de bonnes conditions*". Après tout, ça sert à ça, une démo.

Rémi

>Contact : Harry (06 74 50 93 88)

Ya pas que la musique !

L'art du rock

Attention ce livre est un monument, que dis-je un pic, une péninsule, un continent... Imposant avec ces 500 pages et son grand format, cet ouvrage rassemble 1800 affiches rock créées entre 1980 et aujourd'hui. Les années 80 sont marquées en effet par un développement très important de la scène rock indépendante américaine, et dans son giron, de la production d'affiches de rock sérigraphiées. Perfectionnement d'une technique de reproduction d'images utilisée depuis la nuit des temps : le pochoir, la sérigraphie permet d'imprimer des images de très bonne qualité, chez soi et en petites quantités. S'emparant de cette technique remise au goût du jour par quelques pionniers, de nombreux illustrateurs et graphistes investissent le domaine de l'affiche, ce médium artistique accessible à tous. Bientôt, les affichistes pullulent, travaillant au service de salles de concerts, de festivals ou de groupes... Privilégiant de façon quasi exclusive l'illustration, ces créateurs s'inspirent des techniques traditionnelles d'impression (typographie, linogravure...) et puisent sans vergogne dans la BD, les affiches rock psychédéliques des sixties ou l'esthétique brute du punk. Dessinant en creux les contours d'une scène rock en pleine explosion (on croise Sonic Youth, Jon Spencer ou Pearl Jam...), "L'art du rock" est le témoin d'un mouvement artistique et culturel populaire sans précédent. Étourdi, scotché à chaque page par la créativité et la richesse graphique qui débordent de ce bouquin, on se demande comment on a pu passer à côté de ce monde-là. Et on remercie profondément ses auteurs de nous l'avoir fait découvrir.

> Par Paul Grushkin et Dennis King. Éditions du Panama (2005) - www.editionsdupanama.com

Trop tard... c'était hier !

Le ***Foystival***, c'est un peu comme une bonne disserte : avec Bajka en introduction et Strup-X en conclusion, on a tout saisi de la qualité et de l'ambiance de ce petit festival. ***Bajka***... est-il besoin de vous faire encore un dessin ? Oui, bien sûr ! Et pourquoi donc mon bon monsieur ? Parce que Bajka, à coup de pistons, de soufflets virtuoses et de pouêts joyeux, parvient à mettre le feu au chapiteau, alors que les lumières font défaut, et que le public arrive au compte-goutte à goutte (dehors il pleuviote). Bajka, c'est comme un apéro qui vous met de bonne humeur pour le reste de la soirée.
Quant aux ***Strup-X***, ils sont passés maîtres dans l'art de réveiller la part de folie cachée en nous : batterie et percus donnent la pulsation, le public entame une danse frénétique dans la salle transformée en laboratoire musical. Guitares et voix saturées, clavier protéiforme, textes scandés sur fond d'expériences "vidéotiques et luminaires", les hommes en blanc nous servent un final en beauté, vacillant entre pogo rock et transe techno. On frise l'hystérie généralisée !
Et entre les deux, du chapiteau à la salle des fêtes, des groupes pour tous les (bons) goûts. ***Klaktonklown*** d'abord propose une chanson française expressionniste, théâtrale, puissante. Puis voici la tête d'affiche, ***Gnawa Diffusion***. Le groupe dégage toujours la même énergie, métisse ses influences, mâtine ses musiques de reggae, de ragga, avec l'Afrique du Nord pour trame de fond. Derrière, ***Cava Laïka*** garde la couleur de la soirée, avec un reggae qui a une sérieuse tendance à laisser parler le jazz. Cava Laïka prouve que ça gaze entre le jazz et le dawa ! Enfin, ***Rauni*** ajoute sa patte à tous ces mélanges savoureux, les rythmiques chaudes accompagnent un accordéon chauffé à blanc. Dommage, qu'avec 800 entrées, les organisateurs n'aient pas atteint les mille espérées.

Le roi ***Arthur H*** vient en Mayenne : l'événement ! Bonjour l'allégresse ! Après la première partie, assurée par la dactylo punk nymphomane ***Jasmine Vegas***, c'est parti en chanson pour un concert mémorable. Les compères (basse, batterie, guitares) s'activent : une bande de joyeux drilles vêtus de costards colorés. Ils contrastent avec Arthur H, au clavier, malade. Il le confie, et ça se voit : il est tout pâle. Malgré tout, il donne beaucoup. Arthur H, l'homme qui faisait des films avec ses chansons, nous invite aux voyages. Arthur est un Merlin, vrai magicien des correspondances. Ses influences livresques peuplent son monde, réveillent des lumières dans le nôtre : on imagine Humphrey Bogart dans un cabaret de *Casablanca*, on devine Corto Maltese dans l'ombre de la *Lady of Shanghai*, on croise Blaise Cendrars, Jack London, Joseph Kessel. Et si, pour son nouvel album, il a troqué les éléphants d'Hamilcar pour les chevaux de John Wayne, Arthur H raconte toujours des rêves étranges et pénétrants, d'enivrantes histoires, sombres et chaudes, avec la lune pour témoin. Le 18 novembre, sur la scène de la salle polyvalente. Arthur, ses musiciens et leurs miroirs, nous ont bluesé, ont lancé une rumba furieuse, ont fait péter une disco caliente en afrobeat, et ont ressuscité une incandescente ***Alabama song de Brecht***. Même sans paroles, la musique est un voyage. Dont on ne revient pas indemne.

Rémi

T0p 50-tr0is

Le top 53 fait peu neuve ! Le principe : 5 disques choisis par 5 représentants incontestables du « bon goût mayennais ». Un petit commentaire pour justifier son choix et hop le tour est joué...

>Q.O.D
Paul Anka – Rock swings (Universal/Mercury)
Du sous-Sinatra peut-être, mais qui vaut tout de même le détour pour les collectionneurs de covers que nous sommes : «Black hole sun» de Sound garden ou «Smells like teen spirit» de Nirvana en version big band, il fallait oser.

>Festival Les 3 éléphants
Clap Your Hands Say Yeah (autoproduit)
Rock élégant et habité, énergie communicative... pour ces jeunes canadiens inspirés : say Yeah !

>Festival Au Foin de la rue
Winston Winston Mcanuff & The Bazbaz Orchestra – A drop (Discograph)
Camille Bazbaz mélange son univers à celui d'un des chanteurs de reggae jamaïcain les plus talentueux de sa génération. L'album le plus réjouissant de l'hiver.

>Festival Les Ateliers Jazzz
Romano/Sclavis/Texier/Le Querrec - African Flashback (Label bleu)
Un disque écrit à partir de photos. Une musique libre et efficace accompagnée d'un livret photo de toute beauté.

>Festival Le Foirail
Souad Massi - Mesk elil (AZ/Universal)
Une voix, de la musique, une présence hors du commun... Quelque chose de rare...

Petites annonces

>Un bourguignon à Laval, chanteur, aimant le Velvet, Iggy, Lou Reed, Bolan, cherche musiciens (basse, batterie, guitare) pour former un groupe. Dispose déjà d'une dizaine de compos et d'une maquette. Contact : Alex (06 88 47 47 27)

>Le groupe Câfé cherche un bassiste motivé pour un projet sérieux : concerts et disque en prévision. Contact : Jean (06 89 06 86 69)

>Chanteur et guitariste (ex-Aggrits) influencé métal-électro recherche un batteur ayant des influences tribales (bon niveau requis) pour monter un groupe sur Laval. Projet sérieux. Influence Tool, Pink floyd, etc.
Contact : Jérémy (06 84 64 61 11)

>Vends piano à queue Kawaï (KG2), année 85. Prix : 8000 euros.
Contact : Paul Faure (06 10 05 18 35)

>Vends Guitare Electrique Epiphone Gibson Les Paul Studio. Couleur ebony (toute noire). Neuve, jamais utilisée. Cause de la vente : double emploi. Prix : 500 €
Contact : Yohann (06 86 79 81 53)

abonnez-vous !

Et recevez 2 disques en cadeau*

***Montgomery** - Melody*

Ibogatura

Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas mensuels), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à **Tranzistor-Addm 53, 39 rue Mazagran - BP 1429 - 53014 Laval cedex**. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53 : **5 euros** (somme couvrant les frais d'envois).

Nom-: Prénom :

Adresse-:

Code postal-: Ville-:

Téléphone-: Mail-:

*Dans la limite des stocks disponibles